

MEROITIC NEWSLETTER

BULLETIN D'INFORMATIONS MEROITIQUES

N° 10

Juillet 1972



Comme les numéros 1 à 4, puis 6 et 7, le présent Bulletin d'Informations Méroïtiques, M.N.L. n° 10, a été préparé, édité et diffusé sous les auspices du Centre Documentaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Ve section), du Centre de Recherches Egyptologiques de l'Université Paris-Sorbonne et de l'Unité de Recherches Archéologiques n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques (CNRS, Paris).

Adresser toute correspondance aux éditeurs du Bulletin :

Bruce G. Trigger, Department of Anthropology, McGill University,
Montréal 110, Québec, Canada.

Jean Leclant, 77 rue Georges Lardennois, F-75019 Paris, France

PRELIMINAIRES A UN REPERTOIRE D'²EPIGRAPHIE MEROITIQUE (REM)
(suite) (1)

par André Heyler et Jean Leclant

Le dernier texte méroïtique isolé auquel s'arrêtait l'inventaire présenté dans notre précédent article, REM 1110, avait été édité en 1967. La présente liste donne l'inventaire, avec bibliographie sommaire, des textes publiés entre 1968 et 1970 qui nous sont actuellement connus (REM 1111 à 1137) (2).

Pour que les numéros de REM des textes méroïtiques publiés se trouvent tous définis, il restera, dans une note prochaine, à présenter le complément à la suite des Mer. Inscr. (3), ainsi que les textes divers de Karanog et de Shablûl (4) et les documents publiés par les R.C.K. (5).

A l'avenir, nous nous proposons d'inventorier les nouveaux textes au fur et à mesure de leur parution.

1) Cf. M.N.L., n° 1, p. 9-19 ; n° 2, p. 10-17 ; n° 3, p. 2-12 et n° 4, p. 2-21.

2) Le tome XIV de la revue Kush porte la date de 1966, mais n'a été en fait diffusé qu'en 1969 ; les textes qu'il contient sont donc mentionnés ci-dessous sous les numéros 1114 à 1132 ; cf. infra.

3) Cf. M.N.L., n° 1, p. 11, n. 9 et p. 13, n. 14.

4) Cf. ibid., p. 12, n. 10 et p. 13, n. 15.

5) Cf. ibid., p. 12, n. 11 et 12 et p. 13, n. 16.

REM 1111 MS 48 (Hintze) (6)

Graffito gravé en cursive mentionnant le dieu Apedemak "de Musawwarat es-Sufra (?)" et le "prince" (pgr) Ahresnkel (?), sur un bloc isolé de la rampe 113 de la "Grosse Anlage".

Hintze, Musawwarat 1963-1966, dans W.Z.H.U.B. *, XVII, 1968, phot. fig. 24, p. 680, cf. p. 676.

REM 1112 MS 58 (Hintze) (6)

Invocation de type ydhne (7) inscrite en cursive sur un mur du temple 100, à l'intérieur de la "Grosse Anlage" de Musawwarat es-Sufra.

Hintze, Musawwarat 1963-1966, dans W.Z. H. U.B. *, XVII, 1968, phot. fig. 23, p. 679.

REM 1113 Faras Inv. F. 167/62-3 (8)

Varsovie M.N. 234656

Quelques signes en cursive subsistent seuls de cette épitaphe très effacée, gravée sur un autel qui avait sans doute été remployé. Trouvé sur la pente Est du vieux kôm de Faras.

Faras, Staatliche Museen zu Berlin, National Museum Warschau, s. l., s.d. (1968 ?), n° 44, p. 122 et phot. pl. s. n°.

Das Wunder aus Faras, Villa Hügel, Essen, 1969, n° 143.

6) Cf. REM 1034 et 1045 dans M.N.L., n° 3, Octobre 1969, p. 2, n. 1-4 et p. 8, n. 7-8.

7) Les graffiti mentionnés dans la note précédente sont de ce même type.

8) Pour trois autres textes retrouvés à Faras durant la campagne précédente, cf. REM 1050, 1058 et 1071.

* Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin, Geschichtliche - Sprachwissenschaftliche Reihe.

REM 1114 Sed. W 1

Quelques signes subsistent d'une épitaphe, en cursive, sur un fragment de corniche en grès retrouvé en surface entre les tombes W T1 et W T8 de la nécropole de l'Ouest de Sedeinga(9).

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (10) p. 255 et dessin pl. XXXIII.
Leclant, C.R.A.I.B.L., 1970, p. 274.

REM 1115 Sed. W 6

Fins de deux inscriptions gravées en cursive assez ancienne aux noms de deux défunts différents (trois lignes sur la corniche, une ligne au-dessus du disque ailé de la frise) sur la partie gauche d'un linteau avec frise à gorge recueilli au Nord de la tombe W T2 de la nécropole de l'Ouest de Sedeinga.

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (10), p. 255 et dessin pl. XXXIII.
Leclant, Orientalia, 38, 1969, p. 288.
Id. , C.R.A.I.B.L., 1970, p. 257.

REM 1116 Sed. W 7

Fin d'une épitaphe gravée en cursive sur un pseudo-seuil recueilli près de la tombe W T2 de la nécropole de l'Ouest de Sedeinga. Le début du texte figure sur le linteau REM 1091. La stèle REM 1090, dont le texte est partiellement parallèle à ceux de REM 1091 et 1116, est consacrée au même défunt, Ntemhr.

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (10), p. 255 et dessin pl. XXXII.
Leclant, Orientalia, 35, 1966, p. 162.
Id., ibid., 38, 1969, p. 288.
Id. C.R.A.I.B.L., 1970, p. 257 et 276 ; phot. fig. 6, p. 258.

9) Pour d'autres textes retrouvés à Sedeinga, cf. M.N.L., n° 4, Avril 1970, p. 4, n. 2.

10) Cf. p. 1, n. 2.

REM 1117 Sed. W 10

Restes du commencement de quatre lignes en cursive d'une épitaphe de type sans doute ancien, sur deux fragments trouvés à l'avant des restes de la première pyramide de la tombe double W T3 de la nécropole de l'Ouest de Sedeinga ; ils appartenaient à l'origine à une stèle encastrée dans la face Est de cette pyramide (11).

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (12), p. 256 et dessin pl. XXXIII.

Id., ibid., XIII, 1965, p. 125.

Leclant, Orientalia, 34, 1965, p. 217, n. 3.

Id., ibid., 35, 1966, p. 162.

Id., C.R.A.I.B.L., 1970, p. 274.

REM 1118 Sed. W 11

Quelques signes en cursive répartis sur trois lignes, vestige d'une épitaphe, sur trois éclats jointifs de la corniche d'un linteau trouvés à l'avant de la seconde pyramide de la tombe W T3.

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (12), p. 256 et dessin pl. XXXIII.

Id., ibid., XIII, 1965, p. 125.

Leclant, C.R.A.I.B.L., 1970, p. 274.

REM 1119 Sed. W 12

On n'entrevoit plus que quelques signes, sur les dix-huit lignes de texte en cursive que comportait cette stèle funéraire recueillie près du côté Sud de la tombe W T5 de la nécropole de l'Ouest de Sedeinga.

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (12), p. 256 et dessin pl. XXXIII.

Leclant, C.R.A.I.B.L., 1970, p. 259 (citée par erreur W 19) et p. 274.

11) A proximité des vestiges de la même tombe W T3, on a recueilli deux fragments d'une autre stèle funéraire (REM 1072), au ductus plus récent.

12) Cf. p. 1, n. 2.

REM 1120 Sed. W 20

Quelques signes, reste d'une épitaphe en cursive, sur un éclat de ce qui semble correspondre au bec (non creusé) d'un autel funéraire, trouvé près de la tombe W T7 de la nécropole de l'Ouest de Sedeinga.

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (13), p. 257 et dessin pl. XXXIII.
Leclant, C.R.A.I.B.L., 1970, p. 274.

REM 1121 Sed. W 21

Quelques lettres du début d'une épitaphe, en cursive, sur l'extrémité de la corniche d'un fragment de linteau retrouvé près de la tombe W T9 de la nécropole de l'Ouest de Sedeinga.

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (13), p. 257 et dessin pl. XXXIII.
Leclant, C.R.A.I.B.L., 1970, p. 274.

REM 1122 Sed. II T s4

Vestiges de la fin de cinq lignes d'une épitaphe en cursive (trois lignes sur la corniche, deux sur la gorge) sur un fragment de grès provenant de l'extrémité d'un linteau, retrouvé en surface dans le secteur II de la grande nécropole (II T) de Sedeinga. La nature de la pierre et la disposition du texte invitent à attribuer ce fragment au même monument que REM 1124 (II T sl5).

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (13), p. 258 et dessin pl. XXXIV.

REM 1123 Sed. II T sl4

Quelques signes, restes d'une épitaphe, sur un fragment du bec d'un autel funéraire retrouvé en surface dans le secteur II de la grande nécropole (II T) de Sedeinga.

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (13), p. 258 et dessin pl. XXXIV.

13) Cf. p. 1, n. 2.

REM 1124 Sed. II T s15

Restes de deux lignes d'une épitaphe en cursive sur un fragment de corniche de linteau, trouvé en surface dans le secteur II de la grande nécropole (II T) de Sedeinga. La nature de la pierre et la disposition du texte invitent à attribuer ce vestige au même monument que REM 1122 (= II T s4).

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (14), p. 258 et dessin pl. XXXIV.

REM 1125 Sed. II T s16

Quelques lettres appartenant à la fin de deux lignes de texte, sur un fragment de stèle funéraire retrouvée en surface dans le secteur II de la grande nécropole (II T) de Sedeinga.

Schiff Giorgini, Kush, XIV, 1966 (14), p. 258 et dessin pl. XXXIV.

REM 1126 Aniba I

Trois courtes lignes en cursive qui présentent quelques caractéristiques d'un texte funéraire, sur une pierre dressée, grossièrement taillée, trouvée dans la tombe 147 (Reg. Nr. 702) de la nécropole de Sinisra, à environ six kilomètres en amont d'Aniba.

Mohammed Bakr, Kush, XIV, 1966 (14), p. 336, 337 et 346 ; f.-s. fig. 1, p. 337 et phot. pl. XLVI.

Leclant, Annuaire, LXXVIII (1970-1971), 1970, p. 182.

REM 1127 Aniba II

Deux courtes lignes en cursive, qui pourraient être d'une épitaphe, sur une pierre dressée sommairement aménagée, trouvée dans la nécropole de Sinisra, à environ six kilomètres en amont d'Aniba.

Mohammed Bakr, Kush, XIV, 1966 (14), p. 338 et 346 ; f.-s. fig. 2, p. 338 ; phot. pl. XLVII.

Leclant, Annuaire, LXXVIII (1970-1971), 1970, p. 182.

14) Cf. p. 1, n. 2.

REM 1128 Aniba III

On lit encore en partie les vestiges de six lignes d'un texte, en cursive, présentant quelques caractères d'une épitaphe, gravées sur la face sommairement apprêtée d'une stèle au sommet arrondi trouvée dans la tombe 4 (Reg. Nr. 110) de la nécropole de Sinisra, à environ six kilomètres en amont d'Aniba.

Mohammed Bakr, Kush, XIV, 1966 (15), p. 339 et 346 ; f.-s. fig. 3, p. 340 ; phot. pl. XLVIII.

REM 1129 Aniba IV

Fragment d'autel où il ne subsiste que quelques restes de l'épitaphe en cursive ; trouvé dans la tombe 176 (Reg. Nr. 355) de la nécropole de Sinisra, à environ six kilomètres en amont d'Aniba.

Mohammed Bakr, Kush, XIV, 1966 (15), p. 339 et 346 ; f.-s. fig. 4, p. 341 ; phot. pl. XLIX.

REM 1130 Aniba V

Restes d'une épitaphe en cursive sur un autel en bien mauvais état retrouvé dans la tombe 172 (Reg. Nr. 705) de la nécropole de Sinisra, à environ six kilomètres en amont d'Aniba.

Mohammed Bakr, Kush, XIV, 1966 (15), p. 342 et 346 ; f.-s. fig. 5, p. 342 ; phot. pl. L.

REM 1131 Aniba VI

Trois lignes en cursive pointes à l'encre noire sur une amphore trouvée dans la tombe 141 (Reg. Nr. 274) de la nécropole de Sinisra, à environ six kilomètres en amont d'Aniba.

Mohammed Bakr, Kush, XIV, 1966 (15), p. 343 et 346 ; f.-s. fig. 6, p. 343 ; phot. pl. LI et LII.

15) Cf. p. 1, n. 2.

REM 1132 Aniba VII

Belle épitaphe en cursive au nom de Yepnye, sur un autel recueilli à l'école d'Aniba, mais provenant en fait de Karanög (cf. REM 0290, 0322 et 0325).

Mohammed Bakr, Kush, XIV, 1966 (16), p. 343-345 et 346 ; f.-s. p. 345 phot. pl. LIII.

Leclant, Annuaire, LXXVIII (1970-1971), 1970, p. 180 et 182.

REM 1133 Arm. 8 = AWB, reg. n° 506

Fins de deux lignes d'une épitaphe en cursive sur trois fragments jointifs d'une stèle trouvés entre les tombes 41 et 43 de la nécropole B d'Arminna Ouest (17).

Trigger, Inscr. Arminna, 1970, p. 2, 4, 19, 24, 45, 49, 52 et 69 ; f.-s. fig. 11, p. 20 et pl. VII, c.

REM 1134 Arm. 9 = AWB 2.3, reg. n° 397

Restes de six lignes en cursive d'une épitaphe gravée sur un fragment de stèle trouvé en surface contre le côté Sud de la tombe 2, dans la nécropole B d'Arminna Ouest.

Trigger, Inscr. Arminna, 1970, p. 2, 4, 19, 45 et 69 ; f.-s. fig. 12, p. 20 et phot. pl. VII, d.

16) Cf. p. 1, n. 2.

17) Pour d'autres documents trouvés à Arminna par la même expédition, cf. M.N.L., n° 4, Avril 1970, p. 5, n. 3 : REM 1011, REM 1063-1067, REM 1093-1107.

REM 1135 Arm. 10 = AWB 2.2, reg. n° 396

Débuts de quatre lignes en cursive d'une épitaphe sur un petit fragment de stèle ; retrouvé contre le côté Sud de la tombe 2 de la nécropole B d'Arminna Ouest.

Trigger, Inscr. Arminna, 1970, p. 2, 4, 19, 45 et 69 ; f.-s. fig. 13, p. 20 et phot. pl. VII, c.

REM 1136 Arm. 12

Restes de deux lignes en cursive sur un angle d'autel ; la ligne extérieure est sinistrogre, l'autre dextrogre ; ou bien il s'agit de deux textes différents, ou bien d'une sorte de boustrophédon. Trouvé au Nord d'Arminna Ouest, entre la nécropole B et le Nil.

Trigger, Inscr. Arminna, 1970, p. 5, 21, 45 et 69 ; f.-s. fig. 14, p. 21 ; phot. pl. VII, a.

Id., Settlement Arminna, 1967, p. 3, n. 17.

REM 1137 Arm. [-3]
= AWB -1- Surface, reg. n° 386

Yale Peabody Museum 222-287

Seules des traces de peinture rouge conservent quelques éléments en cursive (invocation, nomination, bénédiction) de cette épitaphe inscrite sur un autel grossièrement apprêté, trouvé en surface près de la tombe 1 de la nécropole B d'Arminna Ouest.

Trigger, Inscr. Arminna, 1970, p. 5 et 69 ; phot. pl. VII, b.

Philippe Cibois

LES ERREURS DE L'ENREGISTREMENT SUR ORDINATEUR DE REM 1001 à 1110.

REFERAGE AUTOMATIQUE DES ERREURS.

Pour enregistrer les textes méroïtiques sur ordinateur, on donne à la machine la liste des instructions de ce qu'elle aura à faire. Cette liste, appelée "programme" est fournie une fois pour toutes, ce qui suppose donc que les textes soient livrés à la machine d'une manière cohérente avec ce programme. Si ce n'est pas le cas, l'ordinateur ne peut effectuer son programme et signale automatiquement l'endroit où il n'a pas pu le faire. Ce type d'erreur vient d'une discordance entre les données fournies et le système de transcription défini au départ (1). Il ne s'agit en aucune façon d'erreurs qui touchent à l'analyse ou à la transcription de la langue elle-même ; car ceci voudrait dire que la machine connaît la grammaire méroïtique, ce qui n'est pas le cas, mais d'erreurs qui sont dues soit à de simples erreurs matérielles ou omissions, soit à une mauvaise appréciation de la logique interne du programme qui guide la machine dans son travail.

Comme les erreurs sont signalées après l'édition des textes mais avant la confection de l'index, les textes fautifs sont imprimés tels qu'ils sont, mais aucun des mots qu'ils contiennent (même ceux qui ne sont pas fautifs) ne se retrouve dans l'index.

Nous allons examiner en nous reportant aux textes les neuf cas d'erreurs signalées automatiquement par la machine pour l'enregistrement de REM 1001 à 1110.

1) Cf. A. Heyler, J. Leclant, E. Marette, M. de Virville, G.P. Zarri,
Système de transcription automatique des textes méroïtiques,
dans M.N.L., n° 5, Octobre 1970, p. 2-4.

I : Erreurs matérielles ou omissions :

1044D/12 Le 3e mot de 1044D/12 est enregistré de la manière suivante :

(A/A/A/)MERI
X T W

Dans la parenthèse, on voit que celui qui a effectué la transcription, le transcripteur, a hésité quant à l'analyse à faire de ce mot : on pourrait le considérer soit comme un mot inconnu (catégorie X), soit comme un tire (catégorie T), soit comme un terme de la catégorie W. Comme on le voit, la 3e barre en travers "/" juste avant la parenthèse fermante est en trop, puisqu'aucune interprétation ne la suit. En arrivant à ce point, l'ordinateur a trouvé la barre qui lui signalait qu'il y avait quelque chose après. N'ayant rien trouvé entre la barre et la parenthèse fermante, il a signalé l'erreur. La conséquence est que 1044D/12 tout entier a été ignoré.

La version correcte de l'enregistrement sera :

(A/A/A)MERI
X T W

1064A/5 En 1064A/5, le 4e mot est celui-ci :

MDEU'(S/S)LOWI,,
W - -

Comme on le devine, le U a été dissocié en SLO à des fins d'analyse, mais la 2e apostrophe après le O a été oubliée : l'ordinateur l'a cherchée, car elle indique la fin du texte de substitution. Ne l'ayant pas trouvée, il a signalé une erreur à ce stiche.

La version correcte sera :

MDEU'(S/S)LO'WI,,
W - -

1044B/8 A l'avant-dernière ligne du long stiche 1044B/8, le début de la ligne est le suivant :

(MKE(D/ D)O,,,
D E

Il n'y a plus ensuite de parenthèse fermante correspondant à la parenthèse ouvrante du début de ligne. Une transcription exacte et plus simple sera :

(MKEDO/MKE DO),,,
D D E

1044E/13/2 Un autre oubli de parenthèse se trouve à la fin de la lère ligne de 1044E/13/2 où on lit :

(Q/Q/Q)OR(V/V),,,
X L T -

La seconde parenthèse qui indique une hésitation d'interprétation sur le fait que V soit ou non suffise n'a pas été fermée. Le texte correct est :

(Q/Q/Q)OR(V/V),,,
X L T -

A propos de ce stiche signalons une erreur non signalée par l'ordinateur, mais facilement repérable, si l'on suit dans l'analyse la succession des numéros de ligne de l'original : en fait il ne faut pas lire les deux textes 1044E/13 comme deux interprétations d'une même texte, mais comme un seul et même texte sur trois lignes.

1066A/3 Quand il y a beaucoup de parenthèses imbriquées les unes dans les autres, il est facile d'en oublier une : c'est ce qui est arrivé dans 1066A/3 où on lit à la fin de la première ligne :

(TE(())/TD((GELI,,)) etc...
X W= -

La première parenthèse n'est pas fermée et il faut corriger en :

(TE(())/TD((GELI,,))) etc...
X W= -

II : Erreurs d'appréciation dans la logique du programme :

1029/1 Au deuxième mot de 1029/1, on lit :

WESK(O/,,)
X

Dans l'esprit qu transcripteur, la parenthèse signifie qu'il a hésité quant à la lecture du texte entre un O ou deux points. En revanche, l'ordinateur a signalé ceci comme une faute parce que les virgules (comme les astérisques) ne sont pas considérées comme devant servir pour la confection de l'index ; on ne s'occupe en effet que des lettres, des chiffres ou des points mis à la place d'une lettre. De ce fait virgules et astérisques sont extraits du texte avant le découpage en mots. Après ce traitement, il ne reste plus que la configuration suivante :

WESK(O/)
X

Nous nous retrouvons dans le cas de la première erreur citée : la machine ne trouve plus de caractère après la barre transverse et considère ceci comme une erreur.

Pour éviter cet inconvénient, le stiche sera désormais transcrit comme suit :

(WESK~~NO~~/WESK~~*,*,~~)
X X

Ce texte donnera dans l'index deux mots : WESKO et WESK
X X

1067/17 Dans 1067/17, un seul mot est entre parenthèses ; quelque soit l'interprétation, il commence par A et finit par LOYE. Entre la première parenthèse ouvrante et la dernière parenthèse fermante, le nombre de caractères autres que les doubles parenthèses et les astérisques est supérieur à 50. Le programme ayant été prévu de façon à signaler comme erreur tout dépassement de ce chiffre, il suffit pour éviter une erreur d'exclure de la parenthèse ce qui ne change pas, c'est-à-dire A au début et Loye à la fin. Le texte intermédiaire devient alors suffisamment court.

1067/18 A propos de ce stiche, signalons une erreur non donnée automatiquement et qui consiste dans le fait que le stiche suivant : 1067/18 a été omis.

1072/4 Au début de la première ligne de 1072/4, on lit ceci :

WO MNIT('S L'X/'SL' Z)*I LW,,
T D - A -- X 3-

L'intention du transcripteur est de remplacer T par SL et de faire deux analyses selon que l'on voit le début d'un mot en L ou en Z ; cependant, comme la démar- che du programme est de procéder à l'extraction de ce qui précède la première apostrophe avant de traiter les parenthèses, ce n'est pas le T qui a été extrait comme prévu, mais la première parenthèse ouvrante. Ce fait a entraîné un message d'erreur, comme si elle avait été oubliée. Le texte est à corriger comme suit :

WO MNI(T'S L'X/T'SL' Z)*I LW,,
T D - A -- X 3-

qui sera décomposé selon la volonté première du transcripteur.

1093/2 Dans 1093/2, le texte est le suivant :

GO,, GMV(((()/((())
G P 2 2

Le transcripteur a voulu indiquer une hésitation sur la place respective de la lacune et du changement de ligne : la lacune est à placer soit après (selon la

première hypothèse), soit avant. L'erreur vient du fait que, comme nous l'avons dit plus haut, dans une parenthèse simple le programme tient seulement compte des éléments qui constituent un mot. Ici, après élimination pour le découpage en mots des doubles parenthèses vides et des blancs, le texte devient GMV(/) : ce qui entraîne une erreur. Pour qu'il y ait quelque chose d'acceptable de part et d'autre de la barre transversale, il faut remplir les parenthèses doubles d'au moins un point qui indique une lettre illisible et écrire :

GO,, GMV(((.))(())/((.))(()))
 G P 2 2

Signalons pour terminer quelques erreurs de perforation des données qui ne sont pas signalées par le programme, mais que l'on peut facilement voir en consultant les textes ou l'index :

- en 1091/28, sous le début du second mot, lire V et non Y
- à la fin de l'index les mêmes chiffres se trouvent sous deux rubriques : la catégorie F et la catégorie \$. Ceci provient d'une erreur de perforation, le signe \$ sur le clavier des machines est représenté par un signe proche du F. Il ne faut donc pas penser que les chiffres sont dans deux catégories, mais dans une seule qu'il faut noter \$. Quatre textes doivent être corrigés : 1096/9, 1041A/2, 1044B/4 et 1044B/18 : il faut remplacer les F par \$.

Rappelons que les conséquences des erreurs signalées se traduisent par l'omission pure et simple de tout le stiche fautif dans la construction de l'index : de ce fait, s'il est facile de corriger les quelques textes fautifs, les corrections dans l'index sont trop nombreuses pour que nous tentions d'en dresser la liste. Il sera plus simple de faire exécuter par l'ordinateur un nouvel index correct.

SOME CONSIDERATIONS ON MEROITIC PHONOLOGY

by

Yuri ZAWADONSKI (MOSCOW)

1. I was sorry not to attend the International days of Meroitic studies in Berlin, because Prof. I.S.Katsnelson and I prepared together a "tour d'horizon", as it is called in French, of Meroitic linguistics. Each of us worked in his own field of investigations - prof. Katsnelson in history and I in linguistics. When I received Prof. Hintze's and Prof. Trigger's papers on Meroitic Language studies and philological problems, I immediately realized that we had quite identical views on some points but on some others we had different views. Below I give my own position.

2. Transliteration.

I agree that Griffith's system, dated of 1911 has to be partly renewed. "There clearly are many problems of transliteration that call for careful study", as to quote prof. Trigger's report (p.7).

First of all, I propose to use capitals for the transliteration and small letters for transcription as it is stated on the joined table (I). This is a very practical usage which permits to identify immediately and without further notes the system applied—

3. The system of Meroitic vowel phonemes.

The readings of the Meroitic vowels determined by Griffith are pure approximations : we have no exact knowledge about them. The only thing that may be said the vowels in old writing systems are not marked very strictly.

In Meroitic the consonantic structures of some words, such as MK "god", LH "great", P Q R "paquar" (a title), B B N "star", etc. - show expressly that vowelism was not consistent even in stems. A word like P^hSTu "psentes" (a title) has at least four possibilities to be vowelised : P^hSTu, P^hSTu, P^hSTI, P^hSTu...

I" I evidently did that before I had received the article "Problèmes relatifs à l'enregistrement et au traitement de documents épigraphiques rédigés dans une langue très imparfaitement connue, le méroïtique" by Heyler, Leclant, Maretti and Zarri (Colloques internationaux du Centre national de la Recherche scientifique, Archéologie et calculateurs, problèmes sémiologiques et mathématiques, Marseille 7-12 avril 1969, éd. du Centre nat. de la Recherche scientifique, P. 1970). The latter one being quite a special application of the Latin alphabet to the Meroitic script will not in any case disturb the proposed transliteration and transcription.

Two doubled letters do not express gemination and permit to suppose a lack of vowel, e.g. :

QENNYE - /qənanɪy/ - a female name

With the affix - L the lack of the vowel /ə/ may be particularly well observed :

KTEE > KTK - L
PELEMUS > PELMUS - L

The final vowel is also sometimes reduced to Ø :

3SURE > 3SUR

4. Consonant + Vowel (C+V).

If we accept, -as prof. Hintze and I do the reasonable theory of I. Galb^I on the development of the Semitic and other alphabets from a syllabic system of writing, we can find here only a confirmation.

Each letter of the Mercitic alphabets, as in the Ethiopian syllabary, had probably an implicit signification C + V where C is any Consonant and V is any Vowel, including C°, i.e. zero Consonant, or V°, i.e. zero Vowel. The structure of phonemic chains in African Languages is particularly near to CVCVCV...²

^I A study of writing, Chicago 1963.

² V. Shevoroshkin, Zvukovyje cipi v jazykax mira, Moscow, 1969, p.100.

So it is possible to conceive that in a text not all the V are noted. And it is certainly the case of Meroitic.

In the example KTKR / KTK L it may be observed quite well. The terminal vowel is written to avoid misunderstanding, when a word stands by itself, without any suffix : /kandake/, because a syllable must appear in the end of the word; but the terminal vowel is useless and not written, when a suffix is joined and it may be implicitly expressed by the sequence of two consonants.

Thus we have the right to conclude that the Meroitic script is a scriptic defectiva, in spite of the presence of vowels in the system.

In some cases it is however possible to meet side by side examples of scriptic defectiva and scriptic plena, e.g. PŠTu / PEŠETu.

5. The vowel /a/.

Even accentuated this vowel is never noted either in the middle of a word, nor in the end. The Gr. Napáta "the town of N." is written NPT / NPTe, but apparently was pronounced* /napáta/.

A good example of this is the Meroitic writing KTKR, paralleled by the Gr. /kandake/ with the vowel /a/ in the first and second syllables. On this ground a Meroitic reading* /ka₁(n)ta₂ke/ may be accepted as valid; in other

terms the vowels without which this word is unutterable can be restored : $-a_1-a_2-\text{?}$.

In the initial position the vowel / a / is always accompanied by the laryngeal consonant / ʕ / . In the writing it is expressed by a double sign -ʕʕ.

The digraph permits to suppose that, like the alif-hamza of the Arabic script it represents by itself a double phonemic sign, perhaps a combination of a consonant with a vowel (C+V). In fact they seem to render Egyptian and Coptic laryngeals + Vowel, e. g. :

ʕNT Copt. / hont / "priest"

ʕMNI Eg. / inn / "Amun"

In transcription it is usually accompanied by the sign ' - / 'a/ : / 'ant/, / 'amuni/. Even there, in initial position, /a/ is frequently unstable, which can be seen from the following writings :

ʕBR / BR * / 'abr/

ʕMNI / MNI * / 'amuni/

ʕMNP / MNP * / 'amunnap/

ʕMETEYE / METEYE * / 'am-təyə/

ʕPEZEMK / PEZEMK * / 'apədyəmak/

ʕSURE / ŠURE * / 'ašurə/

6. The vowel /i/.

The Meroitic PILQE corresponds to the Eg. /piwraq/, copt. /pilaqeh/, Gr. /philē/ "the place-name Philae"; Meroitic /tawisti/ = Eg. /tawasti/ "adoration, proscynēma". Does not occur in initial position.

7. The vowel /u/.

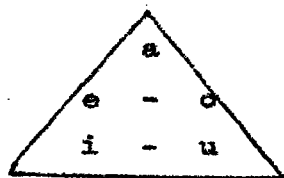
According to W. Vycichl, the Meroitic sign / corresponds to an /o/ or /u/, and not to /ā/; he usually transcribes it-o. This was followed by F. Hintze. But as for me, I prefer the reading /u/ and with prof. Katznelson we replaced Ē and O by U everywhere in our work, (Ē is bad because there is no long vowel!). The presence of /u/ in the system is required by phonology. Languages having in their vocalic system /a/ and /i/ phonologically must oppose the correlation a-i to the polar phonem /u/, and not to /o/ which may appear in correlation with /a/ only in a complementary row, thus :

a - u, i - u.

These oppositions necessarily give a triangular system of three vowels :



A system including /a/ - /o/ supposes a five-vowel system :



Besides this consideration, clusters as - ^hEWI are very probably phonerically assimilated and give * -/ uwi / in result.

The famous example Gr. /hrōmē/ "Rome" > ʒRUME in this case sounds / ^harumə/ with an /u/ ; the Amarna cuneiform /uputi/ = ʒPUTa "envoy"; Eg. /wpt/; Meroitic QUR "king". has an Egyptian Transcription in the stela of Tanis /kwr/; also in the Fur language the Dongolese sultan is called /aba kuri/, where the second lexical element is probably Meroitic - all contain /u/ or /v/.

In initial position the vowel / u / does not occur in early inscriptions. The Copt. /usire/ "Osiris" is transcribed in Meroitic with an ʒ, i.e. /^ha/; / ^haʒur/.

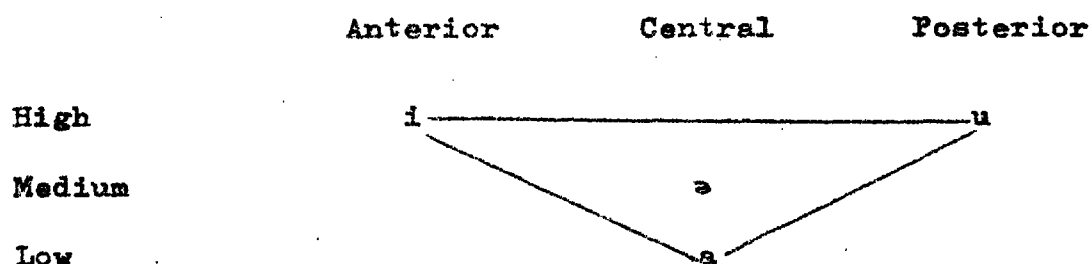
8. The vocalic system of Meroitic.

Such a system of transcription for the vowels as we have seen it above cannot be entirely accepted, because it is impossible to conceive that all vowels had a relevant phonological status, e.g. the writing BRLB "men" shows that between the affix L and the indicator of plural B a "fugitive" euphonic vowel /ə/ is necessarily wedging oneself in.

Thus we can suppose that this vowel had no phonologic relevance in oppositions and that, consequently it is the best way to note it as an indefinite or neutral vowel / ə /, which does not belong to any of the timbre classes.

Moreover it may be justified by writings like PILQE/PELQE which do show fluctuations in the timbre of the vowel.

According to what was said above it is now possible to postulate-as a working hypothesis, that four of the vowels determined by Griffith : A, E, I, Ê and modified respectively by us in /a/, /e/, /i/, and /u/ are forming a triangular bigraduated system as below :



9. Meroitic survivings in the superstratum.

The consonantal system of Meroitic could scarcely disappear without any traces surviving in the superstratum, i.e. in the modern languages.

The Sudanese dialect of the Arabic tongue as the Semitic languages of Ethiopia did not entirely adopt Semitic phonological systems in connection with the resistance of the local African substratum. Namely the Sudanese dialect of Arabic had unsufficiently adopted the very important correlations of velar emphasis and sonority, as for their relevancy, which were absent in the substratum. So the coexistence of lexical forms with emphasis and without it (a) can be checked easily in Sudanese,

from one side, and fluctuations in oppositions unvoiced /
voiced (b), from another, e.g. :

(a) talab /tələb "he asked"

(b) tabbūs /dabbūs "a thorn"

10. Palatalization in African languages.

Besides in the Sudanese dialect of the Arabic and as well as in other languages spoken in Ethiopia appear palatalized consonantals, very typical for African linguistic area : * /bēt/ "a house" > /b^yet/, * /lēlit/ "a night" l^yel^yit (Amharic).

Dentals and affricates are often realized with palatalization or possess two variants palatalized / unpalatalized :

t - d	s - z	š - ž	č - ċ	n
t ^y - d ^y	s ^y - z ^y	š ^y - ž ^y	č ^y /t ^y - ċ ^y /d ^y	n ^y

So Sudanese Arabic /tawr/ "an ox" > /t^yor/; /č^yačān/

"person born in household of parents' owner and cannot be sold by him" corresponds to Maghribian dialectal /šūšān/ "young negro" (from Copt. ⲩⲱⲩⲱⲩⲱ Eg. sēn "lily" applied to negroes as a prophylactic name); the name of the Kushite king Sheshonq, where the ending /q/ might represent a Meroitic suffix -q^y.

In presence of such an order concerning the sibilants, /s/ may, through several transformations, give /^ys/ or /^yz/, e.g. Arabic /sunna/ > ṣinn/ṣinn "he purified himself in accordance with the Sunna"

The medial /^ys/, as a rule, changes in /^yd/ : Arabic raṣil "a man" > rad^yil; Eg. /wd³.t/ "Horus" eye" in the Sudanese Arabic is realised /wad^ya(t)/ "an amulet, a cowrie"¹

A palatalized /n/, i.e. /n^y/ in the Arabic dialect of Sudan occurs merely in local words, e.g. /n^yawa/ "a cat", /n^yelim/ "hunt on horseback"². In fact /n^yau/ means "a domesticated cat" in Nuer.

11. Velar emphasis.

The correlation of velar emphasis is rather a specific phenomenon peculiar of the Semitic languages and of the Arabic language in particular. This we could scarcely find in Meroitic and as a matter of fact it does not appear in Meroitic.

1. N.B.! Eg. /d/ = /^ys/. The passage /³/ > /^y/ is regular, cf. Hillelson, Sudan Arabic, London 1925, p. XXII

2. The same, p. XXIII: "possibly due to African influence"

According to W.Vyčichl, /g/ is an "emphatic sound as in Semitic languages". This does not signify anything, because /g/ is not a real emphatic phoneme, but a simple uvular one. If we accept the presence of /g/ in the uvular row it is impossible but to accept the same as far as /g/ is concerned.

12. Correlation of sonority.

The modal correlation of second degree of sonority on the contrary very often met with an its lack in Meroitic strikes immediately the linguists.

W.Vyčichl stated that the differentiation voiceless/voiced could embrace only the bilabials and the sibilants, and that other phonemes served in the same time for both of them.

This hypothesis could be possible, but with certain reserve : if in the class of bilabials the opposition p:b is relevant (probably as /b/ fricative : /p/, in the class of sibilants there is no opposition s:s on which his hypothesis was based, as there is no oppositions t:d and k:g

The absence of /d/ and /g/ in the consonantal system of the Meroitic is particularly strange

The Meroitic KTKK in Greek transcription was rendered

kanDake, i.e. the Meroitic grapheme for /t/ could not reproduce the voiced dental /d/, which the Greeks have heard and marked by a delta. The Greek name exGamenos was on the other hand, rendered by the Meroitic grapheme /ḏ - Q, i.e. the voiced /j/ by the voiceless /q/.

As a matter of fact egyptologists point out that the Meroitic alphabet was created in conformity with Egyptian models from which Semitic voiced stops were excluded /Vergote, Phonétique historique de l'égyptien, Louvain, 1945, p. 31/

13. Correlation of palatalization ?

There is no clear opposition between the dental and palatal classes in Meroitic. Perhaps a correlation of palatalization can act in this case ? As Griffith says /s/ and /š/ are hopelessly confused /M.S., III, 1916, p. 117/. This could indicate that in the opposition /s/ : /š/ one of the members of the opposition is not complete, and as a matter of fact it can be /š/ with palatalization, i.e. /š^y/

The Sudanese /š^y ačan/ (§10) indicates also a palatalization.

The Meroitic sign "Horus' Eye" is transcribed by some scholars as Z, and by others - as D, i.e. they always ascribe to it, the quality of a voiced consonant, which lacks so much in the table of the consonants.

In the Egyptian script the above mentioned sign was used to render the consonantal group /wǝʕ/ ; after the weak consonants (the semi-vowel and the glottal stop) were out of, the Meroitic has conserved only the affricate /ǝ/ = /ǝʕ/ of our transcription.

We have seen (§ 10) how this sound was rendered in the superstratum, and think that in view of difficulties of definition, it should be given the same sound /ǝʕ/, as in the superstratum.

NB! "This Sudanese /ǝ/ is articulated by the middle part of the tongue in contact with the midpalate just forward of the frontmost position of an ordinary English hard /g/. The point of the tongue is kept well forward so that it just touches the lower front teeth at the moment of articulation. The result is a sound resembling a gentle /ǝʕ/, or sometime sounding more like a /ǝʕ/, owing to the fact that the point of articulation in the midpalate is somewhere between those of /ǝ/ and /g/. The consonant is then, the front palatal plosive" J.S. Trimingham, Sudan colloquial Arabic, London 1946; 1953.

Finally, the palatalization of /n/. Both in Meroitic and African phonetics we have the same phenomenon because the sign X - N renders the sound /nʕ/ or /nʕi/, which is not the same as R /n/

The Meroitic title QUREN' transcribed in Egyptian demotic signs looks grny (M.I., II, p. 72); on the other hand, the frequent passages /n/ > /ni/ suppose a double sound, i.e. that the sign X corresponds to an /n/ plus a palatal semi-vowel or a palatalized phoneme /n^y/ :

WUMNITH/WUMNTH < *wunan^yittah/

14. The consonantal system of Meroitic.

Correspondances with Egyptian and Coptic and sometime with Greek on the one hand and with the superstratum on the other, authorized me to establish the following table of consonantic segments. This table probably will under go some more changes; but in its basic features it is probably adequate :

	Bilabial	Dental	Palatal or palatalized	Dorsal (velar)	Uvular
Fricatives	<u>b</u>	s	s ^y	<u>h</u>	h
Stops	p	t	d ^y	k	q
Nasals	m	n	n ^y		
Semivowels	w		y		

Out of local classes : Laryngeal - 3

Liquids - l, r

15. Correlation of occlusivity.

If we don't consider the two last rows, three of them, i.e.

bilabial, dental and palatal, form triads composed of a fricative, a stop and a nasal, thus :

h	-	-	-	-	-	s	-	-	-	-	s ^y
p	-	-	-	-	-	t	-	-	-	-	d ^y
m	-	-	-	-	-	n	-	-	-	-	n ^y

Fricatives equal in number the stops :

<u>fricatives</u> :	h	s	s ^y	h	h
<u>stops</u> :	p	t	d ^y	k	q

The modal correlation of first degree of occlusivity is thus established in a vertical row :

h	-	p
s	-	t
s ^y	-	d ^y
h	-	k
h	-	q

16. Phonemes out of classes.

The liquids remain beyond local classes and the laryngeal /ʕ/ (more precisely the glottal stop Semitic aleph or hassa) is quite isolated. This last one has no independent function and serves only to introduce the initial vowel /a/, which as in the egyptological transcription is indicated by /ʔa/

17. These are in brief some considerations about the Meroitic phonology that I wanted to communicate to the first international forum consecrated to the Meroitic problems as a whole.

Professor Yuri Zawadowski

Institute of Oriental Studies of the Academy of Sciences
of U.S.S.R.

Table I

System of transliteration (Z_1) and phonemic
Transcription (Z_2) proposed for the Meroitic alphabets.

G. = Griffith 1911; H. = Hintze 1971

S I G N S	G	H	Z_1	Z_2	S Y M B O L S
1. Sitting Man	a		3	a	CV
2. A Feather	e		E	e	C°V
3. Bull's head	â ô	o	U	u	C°V
4. Staying Man			I	i	C°V
5. Two Reeds			Y	y	CV/yi/
6. A Lasso			W	w	CV/wu/
7. A Ram			B	h	CV/CV°
8. Rectangle divided			P	p	CV/CV°

9. An Owl		M	m	CV/CV°
10. Two Waves		N	n	CV/CV°
11. Two double Reeds	ne	/N	n ^y	C ^y
12. A Rectangle		R	r	CV/CV°
13. A Lion		L	l	CV/CV°
14. Horizontal line in Oval		H U	h u	CV/CV°
15. A schematic kind of Vessel		H	h	CV/CV°
16. A double Cross	s se	S	s	CV/CV°
17. Three Lotus	√ s	√S	s ^y	C ^y
18. A Duck		K	k	CV/CV°
19. A Triangle		Q	q	CV/CV°
20. A kind of Tongue		T	t	NB!=CV°
21. Horus' Eye	z d	Z	z ^y	C ^y
22. Horizontal line over a Volute	te	Ta	ta	=Ca
23. A Horn	tê te	Tu	tu	=Cu

Jehan Desanges

LES RAIDS DES BLEMMYES SOUS LE REGNE DE VALENS, EN 373-374.

Une inscription démotique du temple d'Isis à Philae (F.Ll.

Griffith, Catalogue of the demotic Graffiti of the Dodecaschoenus, Oxford 1937, p. 104-105 et pl. LVI), datée par l'ère de Dioclétien (Nov. 373), mentionne des agresseurs Ble.w, en quoi il est difficile de ne pas reconnaître les Blem(m)yes (cf. W. Vycichl, The Name of the Blemmyes, dans Kush VI, 1958, p. 179) et leurs victimes, les habitants de Hbe.w, selon la transcription, d'ailleurs inexacte, de Griffith, lequel propose très dubitativement l'hypothèse qu'il s'agirait de Nubiens (Nwbe.w). Or, à notre demande, Mlle E. Bresciani a bien voulu procéder à une nouvelle lecture de ces ethniques, qui sera prochainement publiée. En réalité, la population victime de l'agression des Blemmyes est celle de tout ou partie de la Grande Oasis, dont le chef-lieu est appelé par les papyri (P. Lips. 64, P. Grenf. II, 68 etc.) Ἰβη et Ἰβη, et par la Notitia Dignitatum, Or. XXXI, 41, Hibis (gén. Hibeos). Nous connaissons une autre incursion des Blemmyes dans la Grande Oasis, mais beaucoup plus tard, circa 440, cf. Evagrius, Hist. eccl., I, 7, dans P.G., LXXXVI, 2e partie, col. 2437-2441.

La situation ainsi révélée à la fin de 373 laisse apparaître qu'antérieurement déjà les Blemmyes ont repoussé loin vers le Sud les Nobades, que Dioclétien précisément avait fait venir de la Grande Oasis dans la Dodécaschène (Procopé, Bell. pers., I, 19, 29). Il est possible que cette pression des Blemmyes contre les Nobades se soit exercée avec succès dès le début du IVe siècle, non sans contre-coup pour le royaume méroïtique. Dès la fin du IIIe siècle en effet, Dioclétien avait dû finalement consentir à voir les Blemmyes s'installer aussi en amont de Philae (Procopé, ibid., I, 19, 32-36), alors qu'il espérait primitivement que les Nobades les tiendraient à distance.

Mais les Blemmyes n'avaient pas pour autant quitté les déserts orientaux, ni même les rivages de la mer Rouge. On sait que Dioclétien renonça à exploiter les mines d'émeraudes dont ils s'emparèrent (Epiphane, De XII gemmis rat., 243, dans P. G., XLIII, col. 330-331). Ayant ainsi coupé les communications entre Coptos et Bérénice, on peut penser qu'ils bloquaient ou même contrôlaient ce port, car au IVe siècle, le commerce de la mer Rouge aboutit à Clysma, malgré la lenteur de la navigation dans ces parages, et non plus à Coptos.

Alors même qu'ils s'attaquaient à la Grande Oasis, comme nous venons de le mettre en évidence, les Blemmyes risquaient un raid sur la péninsule du Sinaï, d'après la Relation du moine Ammonios sur les Pères du mont Sinaï et de Raïthou tués par les Barbares (texte grec et traduction latine dans F. Combefis, Illustrium Christi martyrum lecti triumphi, Paris 1660, p. 88-132 ; traduction russe du XIVe siècle, dans I. Pomialovski, Comptes rendus des séances de la Société des anciens textes, 5 Mai 1890, Monuments de l'ancienne littérature (Pamiatniki...), LXXXIII, 3, Saint-Petersbourg 1891, 29 p.). Ce court texte, trop souvent méconnu, est daté, au départ du récit, par la mention de la persécution qu'infligèrent les autorités civiles à Pierre, évêque d'Alexandrie, qui dut se cacher pour essayer de poursuivre l'exercice de son ministère (éd. Combefis, p. 88). Il s'agit de la persécution arienne subie par Pierre, successeur d'Athanase, à partir de mai 373, avant qu'il ne parvint à se réfugier à Rome (Théodoret, Hist. eccl., IV, 19, dans P.G., LXXXII, col. 1168-1180). Le moine Ammonios, ne pouvant supporter ces tristes événements, quitta l'Egypte, visita rapidement les Lieux saints, puis se rendit dans la "Sainte Montagne". Là, sans doute à la fin de 373, il assista à une incursion sanglante des Saracènes qui massacrèrent les moines en grand nombre (éd. Combefis, p. 91-95). Or nous savons par ailleurs que Navia, reine des Saracènes, rompit avec Rome à l'époque où la persécution arienne sévissait à Alexandrie (Rufin, Hist. eccl. II, 6, dans P. L., XXI, col. 514-515 ; Théodoret, Hist. eccl., IV, 20, dans P. G., LXXXII, col. 1181). Peu après, les survivants accueillirent un moine venant de Raïthou (el-Tor ?) et apprirent de celui-ci que, le jour même de l'incursion des Saracènes dans le Sinaï, un massacre comparable avait eu lieu à Raïthou, dans les circonstances que voici : 300 Blemmyes s'étaient emparés sur la côte d'Afrique d'un navire d'Aila (Eilath) avec ses marins. Ils comptaient obliger l'équipage à les conduire jusqu'à Clysma. Au passage, ils débarquèrent à Raïthou dont les habitants, avertis par des messagers qui avaient traversé la mer sur des barques en bois d'Ethiopie, les attendaient de pied ferme. Mais les Blemmyes tuèrent les défenseurs à coups de flèches, puis massacrèrent presque tous les moines. Toutefois un marin chrétien profita de la confusion pour détacher les amarres du vaisseau qui se brisa. Contraints de rester à terre, les Blemmyes furent à leur tour massacrés par une troupe de Pharanites deux fois plus nombreux qu'eux (éd. Combefis, p. 97-130).

Même si l'on n'admet pas la trop parfaite simultanéité (2 Tybi) des tueries du mont Sinaï et du Raïthou, il n'en est pas moins remarquable de voir les Blemmyes dévaster des établissements chrétiens en concordance avec les Saracènes. On peut soupçonner que les uns comme les autres étaient encouragés par la Perse sassanide, car Sapor II devait faire face aux attaques de Valens depuis 370 de notre ère. La relation d'Ammonios nous prouve en tout cas que, non contents de menacer Syène et les villes de Haute-Egypte (le monastère pachomien de Tabennesis, entre 323 et 346, cf. Vie de Pachome, en grec, dans Acta Sanctorum, Mai, III, 14 Mai, p. 54^{re}, 9-10; Panopolis, à la fin du IV^e siècle, cf. Palladius, Histoire Lausique, 39, dans P.G., XXXIV, col. 1105 A), les Blemmyes, bien établis sur la côte et peut-être encouragés par l'éclipse de la puissance axoumite après la mort du roi chrétien Ezana, n'hésitaient pas à mettre la main sur des navires romains ou appartenants à des peuples amis de Rome. De tels navires devaient être gênés par le manque d'escales sûres en mer Rouge. Vers 410 de notre ère, Jérôme, Epist. CXXV, 3, éd. J. Labourt (Felles Lettres), VII, p. 116, évoque, tout au long des rives de la mer Rouge, avant une arrivée aléatoire à Maxima (Axuma, ou plutôt son port Adoulis), des peuples nomades, ou pour mieux dire des brutes de la plus grande férocité (gentes uagae, immo beluae habitant ferocissimae). On pressent dès lors que l'essor du commerce romain au long cours par la mer Rouge, attesté sous Constantin et Constance II par de nombreuses monnaies trouvées dans l'aire de l'océan Indien, a été contrarié sous Valentinien et Valens, empereurs dont les monnaies sont à peu près absentes de ces rivages.

Soutenus sans doute par les subsides perses, les Blemmyes ont été vers 373-374 une source de soucis non négligeables pour Valens. Leur hostilité aux Chrétiens, d'ailleurs divisés par la persécution que l'empereur infligeait aux nicéens d'Egypte, contribuait à bloquer sur la voie nilotique le progrès du christianisme en direction de la Nubie, cependant que leur maîtrise de la côte "trogodytique" et de la voie Bérénice-Coptos rendait très périlleuses les relations maritimes entre Clysma ou Eilath et Adoulis.

L. Török

A SPECIAL GROUP OF MEROITIC PROPERTY MARKS
FROM THE 1st TO 2nd CENTURIES A.D.

In memoriam André Heyler

While collecting monuments relating to the period of Meroitic art in the 1st to 2nd centuries, on part of the grave finds my attention was drawn to a group of incised or stamped marks appearing to be continuous with regard to the form, and definitely differing from the characteristics of the Meroitic and post-Meroitic -- Sudanese and Nubian -- "pot-marks" (1), known in large numbers. After the analysis of the marks led to the conclusion that they are property marks of Late Meroitic rulers or persons standing near to them, on the basis of a reference by P. Shinnie (2), I came across an earlier note of D. Dunham (3) alluding to these marks. He interprets them as marks indicating the belonging to the funeral equipment of Meroitic kings. Moreover, on the basis of one of them (Reg. N. 29, n° 21-3-160) he presumes that at that time there existed an independent Meroitic craft of bronze casting. Professor Dunham's chain of thoughts renders the description of a considerable part of my conceptions superfluous. However, at a few essential points I deem it possible to complete his inferences or to recommend other in their place. Therefore, in the following I shall give a detailed catalogue of the marks required to the investigation. The description of marks and objects is given by me on the basis of the RCK, while to the identification of the pyramids and to the chronology I use the chronological work of Fr. Hintze as a basis (4). My assumptions regarding the interpretation of the elements of the marks are given after the catalogue. The marks were included by me in three groups partly on the basis of the character of provenience of the objects bearing them, and partly on the basis of the characteristics of their elements.

-
- 1) D. Dunham, A Collection of 'Pot-Marks' from Kush and Nubia, Kush XIII, 1965, p. 131-147. -- Naturally, since then the material has increased, but within the type discussed in this note I do not know about newly discovered specimens.
 - 2) P.L. Shinnie, Meroe. A Civilization of the Sudan, London 1967, 127 foll.
 - 3) D. Dunham, The Egyptian Department and its Excavations, BMFA 1958, p. 130.
 - 4) D. Dunham, The Royal Cemeteries of Kush (=RCK), IV, Royal Tombs at Meroe and Barkal, Boston 1952 ; V, The West and South Cemeteries at Meroe, Boston 1963. -- Fr. Hintze, Studien zur meroitischen Chronologie und zu den Opfertafeln aus den Pyramiden von Meroe, Abh. Dt. Akad. Wiss. Kl. f. Sprache, Literatur u. Kunst, 1959, 2.

Group I (royal burial, royal marks) (fig. 1)

- 1) Beg. N. 16 (48) : King Amanitaraqide, 35-45 A.D.

Incised in a bronze bell ("cow bell") as the recurrent element of its "ornamentation" running around.

RCK IV, p. 139, fig. 90, inventory n° : 21-3-582.

- 2) Beg. N. 18 (50) : Queen Amanikhatahan, 62-85 A.D.

Incised in a bronze bell ("cow bell") as the recurrent elements of its "ornamentation" running around.

RCK IV, p. 149, fig. 97, inventory n° : 21-3-581.

- 3) Beg. N. 18 (50) : Queen Amanikhatahan, 62-85 A.D.

Two marks symmetrically incised in the bottom of a silver bowl.

RCK IV, p. 151, fig. 97, inventory n° : 21-3-696.

- 4) Beg. N. 29 (56) : King Taqideamani, 146-165 A.D.

On bronze pendant lamp in plastique finish, under the filling hole in the axis of symmetry.

RCK IV, p. 170, fig. 109, pl. LI, inventory n° : 21-3-160.

- 5) Beg. N. 29 (56) : King Taqideamani, 146-165 A.D.

Incised as a recurrent element on a frieze running around on a bronze "cow bell".

RCK IV, p. 170, fig. 110, inventory n° : 21-3-329b.

- 6) Meroe, from unknown site.

In incised ornamentation of bronze goblet, incised.

RCK V, p. 447, fig. 242, 3 ; Shinnie, op. cit., p. 127, fig. 48.

- 7) Meroe, uncertain provenience; from the Collection of Ferlini.

Incised elements on a frieze running around on a bronze bell.

A. Hermann, Magische Glocken aus Meroe, ZAS 93, 1966, fig. 1.

Berlin, Staatliche Museen Inv. N° 4372.

- 8) Meroe, uncertain provenience ; from the Collection of Ferlini.

Incised element on a frieze running around on a bronze bell.

A. Hermann, op. cit., fig. 2.

Berlin, Staatliche Museen Inv. N° 4382.

Group II (non-royal burial, royal marks) (fig. 2)

9) W 126

Stamped on the stopper of amphora mouth.

RCK V, p. 164, fig. 119b ; I (p. 345), inventory n° : 22-2-184.

10) W 458

Stamped on the closing down of amphora mouth.

RCK V, p. 188, fig. I (p. 345), inventory n° : 23-2-323a.

11) W 109

Painted on the wall of several (at least two) amphorae.

RCK V, p. 199, fig. L/8 (p. 348), inventory n° : 22-1-541.

12) W 243

Incised on the side of a bronze pitcher.

RCK V, p. 246, fig. P/2 (p. 352), inventory n° : 23-1-131a.

Group III (non-royal burial, non-royal marks) (fig. 3)

13) W 106

On bottom of silver bowl, on inner side, incised.

RCK V, p. 194, fig. 140e, inventory n° : 21-1-621.

14) W 179

Incised on the side of a bronze pitcher.

RCK V, p. 177, fig. 129c, inventory n° : 22-2-405.

15) W 415

Incised before firing on the shoulders of several ceramic bottles.

RCK V, p. 114, fig. D/23 (p. 340), inventory n° : 23-2-118.

16) W 354

Incised on the side of a bronze pitcher.

RCK V, p. 265, fig. P/4 (p. 352), inventory n° : 23-2-6a.

17) W 122

Incised on bronze pendant lamp.

RCK V, p. 203, fig. 148 a, inventory n° : 22-2-140.

Appendix (fragmentarily preserved marks) (fig. 3)

α) W 21

On fragment of ceramic vessel, incised (cp. n° 3b, fig. 1).

RCK V, p. 219, fig. D/15 (p. 340), inventory n° : 22-1-629c.

β) W 33

On fragment of ceramic vessel, incised.

RCK V, p. 222, fig. D/17 (p. 340), inventory n° : 23-2-104c.

A common feature of the marks of all the three groups is the linear lower half. This part of the marks resembles most to a stand-like object. The assumption that it really originated very likely from the simplified representation of the one-legged sacrificial table and the Hellenistic altar stand, is proved very well by a vessel incision of grave W 118 (5):  this distinctly represents an antique sacrificial stand known to us already from several bronze specimens (6). The linear representation of the base agrees with the lower half of the marks of the catalogue. But certain elements of this way of representation appear also in the representation of earlier sacrificial tables of a somewhat different form, as for example on one of the sections of granite sarcophagus Nu. 8 (Aspelta) (7) 

In groups I and II on this base, so to say set on the table, in a round shield there are various marks. On both sides of the shield, eventually symmetrically, one g3 sceptre (Nos 4, 5, 6, 7 and 8) can be seen ; or the round shield appears set into a k3 (Nos 9 and 10). This grouping of

5) RCK V, p. 159, fig. L/11 (p. 348), n° 22-1-573. Similar representations frequently appear also among the graffiti of the Musawwarat Lion Temple, cp. Fr. Hintze et al., Der Löwentempel von Musawwarat es-Sufra, Tafelband, Berlin 1971, passim.

6) E.A. M.C.C. Edgar, Greek Bronzes, CGC, Le Caire 1904, Nos. 27810, 27811, 27813, 27814, p. 46 foll?, pl. XV ; further pieces : New York, Brooklyn Museum : J.D. Cooney, Late Egyptian and Coptic Art, Brooklyn Museum, 1943, Pls. 27-9.

7) RCK II, fig. 65, p. 81.

symbols can very likely be traced back to the similar grouping of the Egyptian nb + nh + w3s sceptres, viz. :  This is supported also by the fact that in the case of the marks of group I and group II the overall picture strongly resembles to an ornate nh.

In the interpretation of the round shield one of the forms of the cartouche, the round "Königsring" seems to be most likely. The round "Königsring", as a cartouche, appears seldom after the times of the Old Empire (8), but in a more figurative sense, as Kn or nn ("Schutz-" and "Herrschaftszeichen") (9) or as the marking of the concept of Knj (10) — to surround, encircle — it occurs frequently. Especially in this last case it refers directly to the idea of the world power of the Pharaoh (11). I think that the connection with the form of framing of a few world maps also results from this, e.g. (12) :



The certain marks of group I and group II — besides the from time to time available w3s sceptres and Kj — are distinguished from each other by the following parts of marks in the "Königsring" :

- 1) nh (King Amanitaraqide)
- 2) nh (Queen Amanikhatashan)

3) acanthus leaf (Amanikhatashan). Our attention is drawn to the eventual religious relations of the acanthus leaf by the relief on one of the pylons of the Lion Temple in Naqa, viz. from the calyx of a flower

8) K. Sethe, ZAS 35, p. 4.

9) H. Schäfer, ZAS 34, p. 167 ; W. Spiegelberg, ZAS 43, p. 158 ; H. Bonnet, Reallexikon der Ägyptischen Religionsgeschichte, Berlin 1952 (= RAR), p. 368 foll.

10) RAR 389.

11) Cp. Sin B 213 ; Keptow XII 3/6 (Sesostris I ; Rahotep) ; E. Blumenthal, Untersuchungen zum Ägyptischen Königtum des MR. I, Berlin 1970, p. 200, E 4.3, E 4.4.

12) MMA New York, C. Posener - S. Sauneron - J. Yoyotte, Dict. de la civil. Égypte, p. 192.

consisting of acanthus leaves a serpent-shaped, lion-headed god (Apedemak ??) emerges (13). Shinnie describes the calyx as a lotus flower. However, this is not plausible (14).

- 4) Acanthus leaf on crescent-shaped base (King Takideamani)
- 5) as N°. 4.
- 6) w3s sceptre in double ring
- 7) two w3s sceptres in ring (ruler uncertain)
- 8) three w3s sceptres in ring (ruler uncertain)
- 9) nh
- 10) ? (very likely nh)
- 11) double ring (Sun ?)
- 12) ring, hollow (15).

In the marks of group III — and this is in all probability a decisive characteristic of its contents — the "Königsring" is missing. In its place above the stand :

a) the changing motive is surrounded in V-shape by two arms, which is the combination of

14) nh

15) nh

16) nh and the Isis-knot (16) (?) ; or without a framing motive

b) direct on the stand

13) acanthus leaf (cp. Nos 4 and 5)

14) udjat-eye completed with a crescent-shaped bottom (the crescent-shaped bottom appears also in the ornamentation of bronze cup No. 6, on a frieze, combined with nh signs in the same way).

13) Shinnie, Herce, fig. 33.

14) Shinnie, op. cit., p. 113.

15) On account of this its ranging among the royal marks is doubtful. From the same grave such a mark has also come to light with a completely different structure from that of the other marks, the elements of which could not be explained either. See RCK V, p. 246, fig. P/3 (p. 352), n° 23-1-131b.

16) The Isis-knot, as the variant of the nh : H. Schäfer, ZAS 62, p. 108 ; RMR 332 ff. — On the mark on the bottom, on the right and the left side respectively there is one portion each, very likely some letters, the right one appears to be : 3 (sh). -- The inscription "abrikheli she" of No. 4 (= REM 0822) is also not surely the name of the maker, as it is maintained by Shinnie (op. cit., 127) !

From the survey of the permanent and changing elements of marks it becomes clear that the marks contain definite references to the divine-royal sphere of concepts. This reference on account of the Königsring and the w3s sceptres is quite unambiguous in the case of groups I and II.

What was the role of these marks ? It was written by Dunham in 1958 that they were intended to express the belonging to the funeral equipment of the kings. Later, in 1965, collecting all the vessel marks available at that time (17) (both on metal and pottery) in the period from the 3rd century B.C. to the fall of the Empire, and completing them even with several examples from the Christian period, he arrived at the standpoint that the marks in general cannot be "potter's marks" or "maker's marks". At the same time, with regard to the fact that identical marks appear again and again in different periods (not in connection with the pieces of the above catalogue), he has practically excluded also the possibility of the property mark (18).

It is worth while, therefore, to take again one by one each possibility of interpretation.

1) the maker's mark. The above fifteen signs cannot be the marks of the makers, because :

a) their arrangement does not correspond to the way the master's marks were usually arranged in ancient times on the silver or bronze vessels, but they are arranged much more conspicuously and in larger dimensions (No. 1 : repeating element in broad frieze band ; No. 2 : in the same way ; No. 3 : on the bottom of silver bowl in large dimensions ; No. 4 : on bronze lamp shown in relief, in a way to be seen on a central place ; Nos. 5 and 6 : on bronze object, in ornamentation conspicuously ; No. 9 : motive of amphora stamp, this can by no means be a potter's mark ; No. 12 : on the side of bronze pitcher ; No. 13 : on the bottom of silver vessel inside ; No. 14 : as No. 12.

b) it is unimaginable that craftsmen could have used the marks of groups I and II belonging in the divine-royal sphere of concepts, as master's marks ;

c) it is not likely that more or less at the same time potters, as well as silver smiths would have used identical marks for the branding of their

17) Kush XIII, 1965.

18) Op. cit., p. 147.

manufactures. In case we presume that part of the objects is local and another part of them is Egyptian manufacture, there is no explanation for the identity of the marks and even of their system on account of the identical age.

2) Marking of belonging to the funeral equipment

This possibility can be regarded as excluded even for three reasons, viz. :

a) from the Beg. N. 18 (Queen Amanikhatashan) two objects have come to light with different marks (Nos. 2 and 3). The case of Nos 7 and 8 -- although their provenience is uncertain -- seems to be similar. It cannot be understood how they could be placed into one grave equipment, which is marked logically only with one of these two marks, and the object of another funeral equipment with another mark. Why would one funeral equipment be marked with several signs ?

b) Formally identical marks, on the other hand, have come to light also from different (non-royal) graves, viz. : No. 9 from W 126 ; No. 10 identical with the former one from W 458 ; or in group III No. 14 on one of the bronze vessels of W 179, while No. 15, identical with it, appears on pottery from W 415.

c) If each mark expresses a certain definite funeral equipment, then it cannot be explained how objects bearing royal marks come into non-royal graves more or less of identical age with the royal grave concerned ? Synchrony, from another side, can be shown by the bronze lamps No. 4 and No. 17 of identical age, form and finishing, one of them with a royal mark from the grave of Takideamani, and the other with non-royal mark from W 122. To a certain extent it is also inexplicable that if the funeral equipment is furnished with a special mark, why the marking of the funeral equipment does not appear within certain graves ; or generally, more frequently?

All these difficulties can be solved, if we regard the marks as such symbols, which express belonging to the property of certain persons ; but not in the way we can see in the case of the cartouche or the name inscription. More exactly : the marks of group I and group II relate to the treasury stock of certain rulers, to one of the fields of their treasury or their treasury estates. This note does not give me a possibility to try to circumscribe more accurately that otherwise quite evident form of ownership which justified the development of this mark. It is sufficient to refer to the

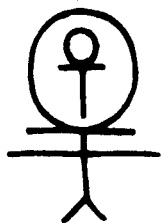
fact that here there is some difference from the well known simple form of treasury ownership, also for two reasons. One of these is that royal marks appear not only on pieces of goldsmith's work but for example also on amphora stoppers, referring to the circumstance that in the first case the marked object, while in the second the content of the amphora, the potter, the wine trade or something similar to this is the property of the king. In accordance with this we can perhaps explain also the fact that the majority of the items of group II are on pottery, amphorae. This can hardly mean anything else than some royal gift, or the use of some object of royal origin as grave good. The mark referring to a more general treasury concept also explains, how objects bearing different marks can get into one burial. But it also explains, why group III of the marks develops as a variant of the royal marks, but leaving off their royal attributes (Königsring, wjs-sceptre) for the use of non-royal persons. The sign 3/B and eventually the $\times$, which can very likely be traced back to the representation of the sacrificial vessel and the kyathos above it (19), perhaps also refer to the moment of the form of ownership or eventually to the designation of the vessel.

It belongs to the aboves that all the fifteen marks originate from a comparatively short, definable period, perhaps just from the century between the dated specimens (Amanitaraqide, 35-45 - Taqideamani, 146-165). The form of the marks -- if it is possible to draw such a conclusion from such a small material -- at this time shows even some development, from the simple form of Amanitaraqide to the more complicated and more beautiful variant with acanthus leaves, to be associated with Taqideamani. The finds on which the fifteen signs appear can be held uniform with regard to their style, they are of "Hellenistic" character. I intend to examine their style in another paper. However, before that, even here, it is necessary to touch the question of No. 4. In the case of this sign came into existence namely simultaneously with the object, and not as a result of subsequent incision. On the basis of this Dunham also concluded that the bronze pendant lamp of

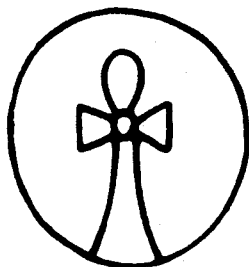
19) For the usual forms of the kyathos see L. Castiglione, Die Rolle des Kyathos im Äg. Kult., ActaAnthHung 8, 1960, p. 387-404; and the items quoted there.

of the Taqideamani pyramid appearing to be unique with regard to its form was manufactured in the territory of the Late Meroitic Empire (20). However, this fact involves the Meroitic origin of a series of other objects (first of all the lamp from W 122 of identical finish with this lamp, and its direct relatives). In case only the mark No. 4 would refer to the craft of bronze casting of a high level existing eventually in the territory of the Empire, then this only argument could be easily refuted on the basis of the remark of the "periplus maris Erythraei", according to which in Alexandria special production for exportation was going on in the workshops of all kinds of industrial branches (21). However, objects showing different characteristics from the style of the contemporary Egyptian -- Alexandrian? -- "Hellenistic", or more correctly Roman age Egyptian metal working craft, came to light in large numbers from 1st to 3rd century Meroitic burial (22). In fact, the style of these monuments of metal working craft is in connection also with monumental relics, for example the "Roman kiosk" of Naqa (23), not to mention anything else. All these, brought thus together, point to a change in the orientation of Meroitic culture starting about the middle of the 1st century and lasting for a considerably long period, not explored adequately so far.

-
- 20) BMFA 1958, p. 130 ; Shinnie, op. cit., 127 foll.-- Nos 7 and 8 do not make weaker this hypothesis. Their provenience given by Ferlini does not seem to be exact at all, cp. E.A.W. Budge, The Egyptian Sûdan, I, London 1907, p. 285-307 ; Shinnie, op. cit., 122-3 etc.
- 21) Periplus maris Erythraei, ed. W. Schoff, Philadelphia 1912, 284 ff.
 Cp. A.Ch. Johnson, Roman Egypt, Baltimore 1936, p. 340 ff.; csp. 345 foll.; J.G.C. Anderson, in CAH, X, Cambridge 1966, 880 ff.-- My attention was drawn by Dr. Inge Hofmann to the Periplus-datum, neglected so far from the view-point of Meroe. I extend my gratitude to her also from this place for this datum and also for her kindness of having discussed the details of this work with me.
- 22) Among other things : Karanog, grave G 187, bronze cup : C.L. Woolley-D. Randall-MacIver, Karanog, the Romano-Nubian Cemetery, Philadelphia 1910, pl. 26-8. Meroe : Beg. N. 18 ; Beg. N. 29 : bronze cow bell, RCK IV, pl. LVI ; other bronze decorative vessels : RCK V, W 20, fig. 67 ; W 177, fig. 70 ; W 115, fig. 102 ; W 179, figs. 129-30 ; W 102, fig. 138, etc.; Shinnie, op. cit., pl. 75-6: bronze mirror holding case, from grave No. 2589 of Faras, Oxford, Ashmolean Mus. etc
- 23) On the kiosk of Naqa recently : Th. Kraus, Der Kiosk von Naga, AA 1964, 834-67. On the survival of its style at the time of the Ballana culture see L. Török, Late Meroitic Elements in the Coptic Art of Upper Egypt, ActaArchHung 24, 1971.



1



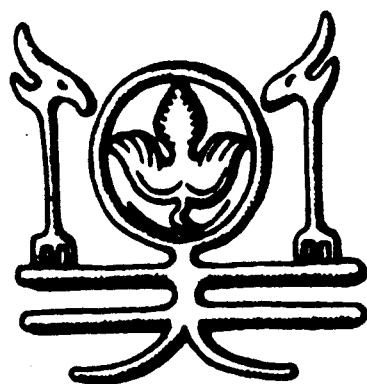
2



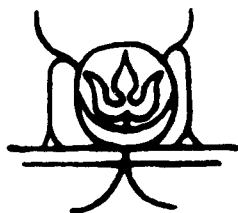
3a



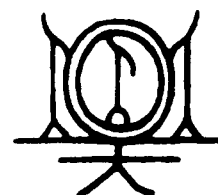
3b



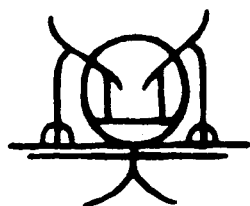
4



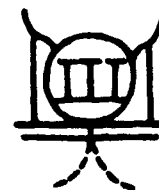
5



6



7

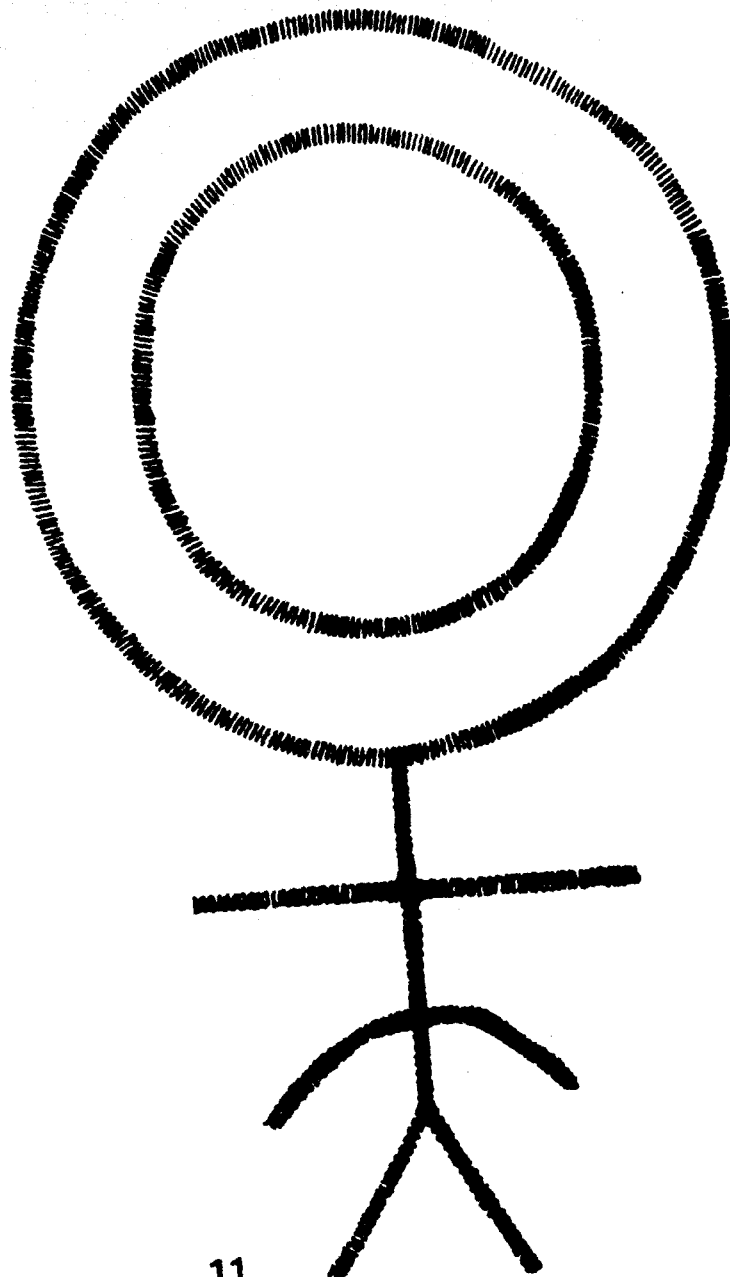


8

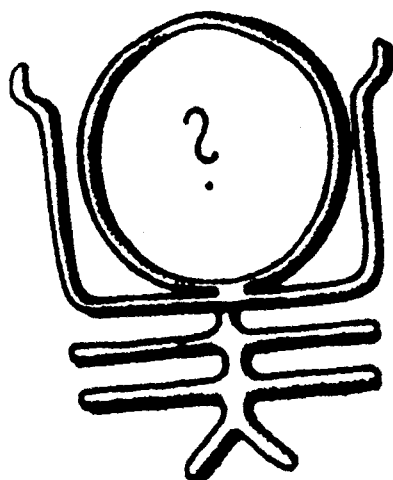
fig.1



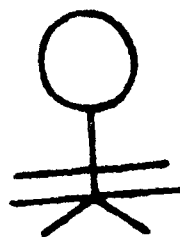
9



11



10



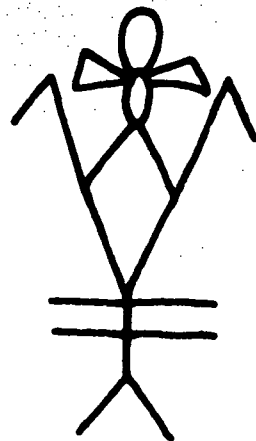
12



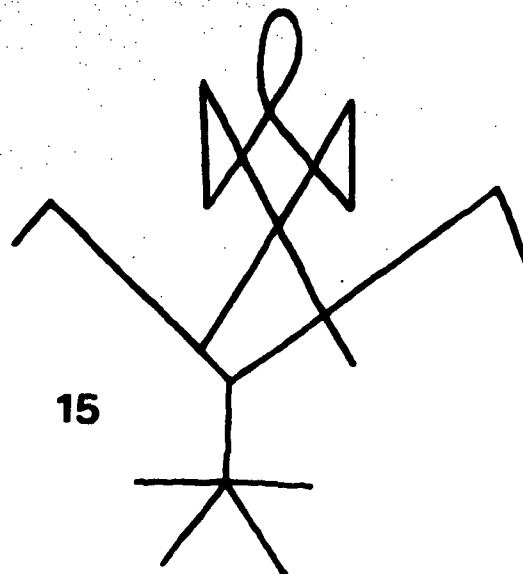
fig. 2



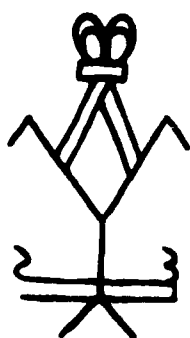
13



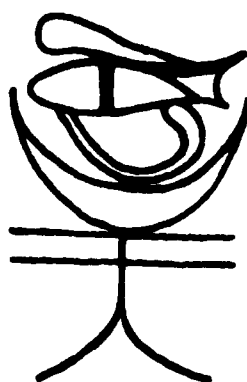
14



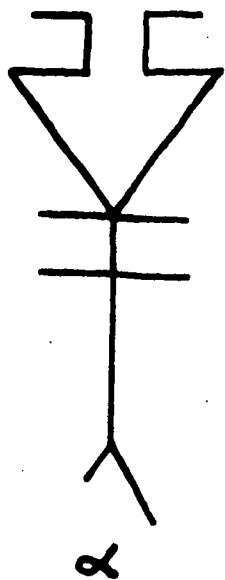
15



16

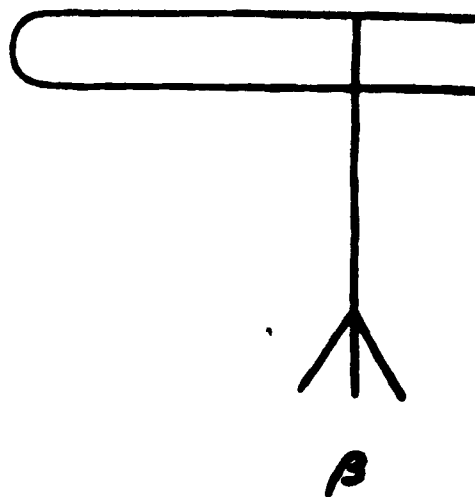


17



18

0 2cm



19

fig. 3